

Appelé auprès d'un malade frappé d'hémorragie intestinale, le médecin devra répondre à deux ordres d'indications :

1° *Indication symptomatique.* — Arrêter la perte de sang ; dans les cas graves, remplacer le liquide perdu.

2° *Indication étiologique.* — Prévenir le retour de l'hémorragie en enrayant ses causes.

Il est inutile d'ajouter qu'ultérieurement il restera, comme à la suite de toute déperdition sanguine, à instituer un régime réparateur des pertes subies par l'organisme.

La seconde indication relève du traitement de la maladie générale ou locale qui provoque l'écoulement de sang. Nous n'aurons pas à insister sur cette partie du traitement étudié dans divers chapitres de cet ouvrage¹.

Nous nous occuperons surtout ici des moyens de remplir la première indication, c'est-à-dire d'*assurer l'hémostase* et de *combattre*, s'il y a lieu, les *effets immédiats du raptus sanguin*. Avant de commencer cet exposé, rappelons les notions suivantes de séméiologie :

1° L'hémorragie intestinale peut rester exclusivement interne.

2° L'écoulement de sang par l'anus (*melæna*) n'est pas toujours symptomatique d'une entérorragie. Il peut provenir d'une gastrorragie, être le reliquat d'une épistaxis, d'une hémoptysie, etc., dont une partie a été déglutie au lieu de suivre la voie d'expulsion naturelle.

3° D'autant plus noir et décomposé qu'il provient d'une région plus élevée, qu'il a séjourné plus longtemps dans le tube digestif, le sang qui s'écoule par l'extrémité terminale de l'intestin peut être rouge, rutilant, quand il provient des vaisseaux voisins de l'anus ou quand il est très abondant et que son expulsion est immédiate.

1. Voir Traitement : FIÈVRE TYPHOÏDE; HÉMORROÏDES; DYSENTERIE; CONSTIPATION; CANCER DE L'INTESTIN; MALADIES DU FOIE; CIRRHOSSES; MALADIES INFECTIEUSES; INTOXICATIONS; etc.

II

Traitement de l'hémorragie.
Indications d'urgence.

Les éléments des indications se tirent de la valeur séméiologique du symptôme lui-même et des circonstances générales qui l'accompagnent. On peut faire rentrer tous les cas dans l'une des trois catégories suivantes :

- 1° Hémorragie insignifiante ou légère;
- 2° Hémorragie de moyenne intensité;
- 3° Hémorragie grave.

A. — HÉMORRAGIES LÉGÈRES

Les pertes de sang très peu abondantes ne réclament pas de traitement spécial et peuvent être négligées quand la santé générale est bonne. Le malade, d'ailleurs, ne demande l'avis du médecin que si elles se reproduisent fréquemment, comme cela a lieu, par exemple, dans la constipation habituelle, chez les hémorroïdaires¹ et parfois aussi à la période de début des tumeurs malignes. L'examen direct de l'anus et du rectum doit donc être pratiqué chez tout sujet atteint d'hémorragie répétée du segment inférieur du tube digestif.

Le traitement symptomatique se borne ici à quelques *irrigations* froides, astringentes, à l'application de *suppositoires* styptiques, de *compresses* humides, etc. Le vrai traitement est celui de l'affection protopathique.

Pour enrayer et prévenir ces petites pertes de sang, on recommandera les précautions suivantes :

1° Faciliter les évacuations alvines ; éviter les efforts qui congestionnent les plexus hémorroïdaux et peuvent amener l'apparition du sang : (usage des ecboliques, poudres et bois-

1. Voir notre article TRAITEMENT DES HÉMORROÏDES, fasc. XI, Ch. v : *Hygiène des hémorroïdaires*. — Voir aussi art. CONSTIPATION.

sons délayantes, lavements froids, lotions, irrigations rectales, laxatifs légers, etc.). Observer les règles de l'hygiène des hémorroïdaires.

2° Essayer de combattre la tendance à l'hémorragie au moyen de l'*hamamelis* (teinture ou extrait), l'*hydrastis canadensis*, le *capsicum*, remèdes qui parfois peuvent être utiles, mais sur l'efficacité desquels on ne saurait faire très grand fond.

3° Calmer la douleur — qui existe assez fréquemment dans ces cas — mais sans paralyser l'action de la tunique musculaire (*opium*, *belladone*, à petites doses, parfois *antipyrine*; topiques *cocaïnés*).

4° Empêcher les fermentations anormales; absorber ou chasser les gaz qui entraînent la distension abdominale et gênent le fonctionnement régulier de l'intestin (*benzo-naph-tol*, *magnésie*, *charbon*, en cachets, etc.)

B. — HÉMORRAGIES DE MOYENNE INTENSITÉ

Si l'hémorragie est plus considérable, le mode d'intervention varie suivant l'abondance de l'écoulement et suivant la maladie [qui lui donne naissance.

La couleur des selles hémorragiques rouges, brunes ou noires, « comme du résiné, de la poix » (*melæna*), leur consistance plus ou moins solide, leur odeur, leur mélange à divers résidus de la digestion, l'aspect des linges souillés, — qu'il faut toujours se faire présenter quand le sang n'a pu être recueilli, — donnent une idée de la nature et du siège approximatif de l'écoulement sanguin. L'état général, l'habitus extérieur du malade, les circonstances qui ont précédé et accompagné l'hémorragie fournissent aussi d'utiles renseignements complémentaires.

Quelle que soit sa cause, dès que l'hémorragie est assez abondante, il faut mettre immédiatement le malade *au repos* et faire garder la position allongée, au lit. On applique sur le ventre des *cataplasmes froids*, des compresses imbibées d'*eau froide* ou *glacée* légèrement exprimées et souvent

renouvelées. La *vessie de glace* soutenue au moyen d'un cerceau et ne faisant qu'effleurer la paroi abdominale sans peser sur elle rend aussi d'utiles services, surtout quand l'hémorragie coïncide avec des menaces de péritonite. Au moyen des révulsifs (ventouses sèches, sinapismes), on cherche à détourner le mouvement fluxionnaire vers les extrémités.

Les *irrigations rectales* d'eau froide, ordinaire ou additionnée de substances antiseptiques et styptiques (*sulfate de fer*, *perchlorure de fer*, *eau de Léchelle*, *eau de Pagliari*, *antipyrine*) ou bien encore la *décoction de ratanhia*, de *feuilles* ou d'*écorses d'hamamelis* ou autres substances végétales riches en tannin, sont indiquées lorsque l'hémorragie provient des régions facilement accessibles comme l'S iliaque ou le rectum. On procédera avec précaution de crainte de provoquer un nouvel écoulement en déplaçant les caillots ou en imprimant des mouvements inutiles au malade.

À l'intérieur, on prescrira des boissons froides, des fragments de *glace*, la *limonade citrique*, le *jus de citron*, la *limonade sulfurique* du Codex (20 grammes d'acide sulfurique dilué au dixième pour eau 1 000 grammes); l'*eau de Rabel*, le *perchlorure de fer*, l'*ergotine*.

Par exemple :

1° ʒ Eau de Rabel	3 à 4 grammes.
Sirop thébaïque	15 à 20 —
Sirop de café	40 —
Eau de fleurs d'oranger	30 —
Eau de tilleul	90 —

M. s. a.

À prendre par cuillerées à bouche dans la journée.

2° ʒ Solution de perchlo- rure de fer à 30°	XL gouttes à 2 ou 3 grammes.
Sirop d'opium	20 à 30 cent. cubes.
Rhum	30 à 60 —
Eau de fleurs d'oranger	40 —
Eau de tilleul	60 —

M. s. a.

À prendre par cuillerées à bouche toutes les deux ou trois heures.

3° ʒ Ergotine.	4 grammes.
Sirop de ratanhia.	} ââ. 20 cent. cubes.
Sirop d'opium.	
Élixir de Garus	30 —
Eau de fleurs d'oranger.	} ââ. 43 —
Eau de tilleul.	

F. s. a.

A prendre dans la journée.

Beaucoup plus rarement, on a recours à l'*ergotinine* qui, nous n'avons pas besoin de le dire, est l'alcaloïde cristallisé de l'ergot, tandis que l'ergotine n'est qu'un extrait hydroalcoolique. L'ergotinine se prescrit à la dose de un quart de milligramme à 1 milligramme (Solmon, Dupertuis, Dujardin-Beaumetz) :

ʒ Ergotinine.	0 ^{gr} ,05
Acide lactique.	0 ^{gr} ,10
Eau distillée.	5 grammes.
Sirop de fleurs d'oranger.	995 —

M. s. a.

Chaque cuillerée contient un quart de milligramme d'alcaloïde.

L'*ergot de seigle* fraîchement pulvérisé peut être pris en nature. Plusieurs fois, nous l'avons vu prescrire par le professeur Combal et l'avons prescrit, à notre tour, de la façon suivante dans les hémorragies de la fièvre typhoïde :

- ʒ Ergot de seigle fraîchement pulvérisé. 1 à 2 grammes.
Divisez en 4 ou 5 paquets; un toutes les quatre heures dans un peu d'eau sucrée.

Immédiatement après la poudre, faire avaler, dans une cuillerée d'eau :

- ʒ Solution normale de perchlorure de fer VI à X gouttes.

La réunion de ces deux médicaments nous paraît utile. Isolément, chacun d'eux est recommandé comme agent hémostatique et chacun d'eux aussi a été recommandé dans la fièvre typhoïde. On sait la valeur que Duboué (de Pau) attribuait au

seigle ergoté de *bonne qualité* dans le traitement de la dothiéntérie. J. Simon préconise le *perchlorure de fer* comme hémostatique dans la fièvre typhoïde des enfants¹. Il l'administre comme reconstituant, même quand il n'y a pas d'entérorragie. Cette complication est d'ailleurs assez rare dans la fièvre typhoïde des enfants. Nous avons eu cependant l'occasion d'en voir une très grave chez une fillette de 10 ans et qui s'est terminée par la guérison.

A côté de l'ergot, de l'ergotine, de l'acide sulfurique et du perchlorure, médicaments dont l'usage est depuis longtemps répandu, faut-il placer aussi le *sulfate de soude* à faibles doses? Nous n'avons pas d'expérience personnelle sur ce sujet et nous ne savons pas s'il a été encore essayé comme hémostatique interne dans les hémorragies intestinales. Toutefois, les résultats cliniques et expérimentaux intéressants, communiqués par J. Reverdin au dernier Congrès de chirurgie², signalent à l'attention des médecins l'usage de ce médicament (0^{gr},10 toutes les heures) comme hémostatique interne. L'innocuité de cette médication, les succès qu'elle a donnés à Reverdin dans des hémorragies capillaires graves spontanées ou traumatiques, dans des ménorragies, enfin dans un cas d'hémorragie sous-cutanée rebelle, nous portent à nous demander si, par analogie, elle ne devrait pas être essayée dans les hémorragies intestinales, afin de prévenir le retour de cet accident en favorisant la coagulation du sang.

On a aussi conseillé le *benzoate de bismuth* à haute dose, dans les hémorragies intestinales de la fièvre typhoïde. Il ne faut pas oublier, si l'on donne ce médicament, que les sels de bismuth ont la propriété de colorer les selles en noir.

1. JULES SIMON. — Conférences thérapeutiques et cliniques sur les maladies des enfants. Tome II, p. 327.

2. M. REVERDIN a cherché à déterminer le mode d'action du sulfate de soude expérimentalement. Administré par ingestion aux animaux (lapins, cobayes) avec la nourriture, il paraît avoir pour effet de rendre plus rapide la coagulation du sang. Administré par injection sous-cutanée, il n'en a pas été de même dans les expériences de l'auteur. En clinique, il faudrait donc administrer le sulfate de soude par la bouche. (C. R. Congrès de chirurgie, octobre 1896; *Revue de chirurgie*, 1896, p. 813.)

Quand il y a indication d'intervenir rapidement ou quand il existe une intolérance de l'estomac, l'ergotine et l'ergotinine peuvent être données en *injections hypodermiques*. La solution titrée d'ergotine dont chaque centimètre cube correspond à 1 gramme de seigle ergoté, offre un dosage commode et est très bien tolérée par les malades.

On se sert souvent aussi de la solution suivante :

℞ Ergotine	2 grammes.
Eau	} àà. 10 ou 15 grammes.
Glycérine pure neutralisée	

M. s. a.

On doit à Tanret la formule suivante d'une solution d'ergotinine pour injections hypodermiques :

℞ Ergotinine	0 ^{gr} ,01
Acide lactique	0 ^{gr} ,02
Eau distillée de laurier-cerise	10 grammes.

F. s. a.

1 centimètre cube correspond à 1 milligramme d'alcaloïde, qui s'emploie à la dose de un quart de milligramme à 1 milligramme.

En même temps qu'on a recours aux hémostatiques il importe de calmer les douleurs qui accompagnent ordinairement l'hémorragie, d'éviter les mouvements péristaltiques, de mettre l'intestin au repos. Pour obtenir ce résultat, on administre l'*opium* sous forme de laudanum ou d'extrait thébaïque. Dans les premiers instants qui suivent l'hémorragie, les prises seront assez rapprochées les unes des autres, puis progressivement espacées, mais de façon à tenir toujours le tube digestif sous l'influence de l'*opium*.

Souvent nous prescrivons, dans ces cas, dix pilules de 0^{gr},01 d'extrait gommeux que l'on donne au malade, à intervalles plus ou moins rapprochés, suivant indication, de manière qu'il prenne tout ou partie seulement de la dose dans les vingt-quatre heures. La prescription est maintenue ou diminuée le lendemain.

Si l'hémorragie intestinale s'accompagnait de vives dou-

leurs, les *injections hypodermiques de morphine*, agissant plus rapidement que l'*opium*, devraient être préférées; elles peuvent être faites en même temps que les injections hypodermiques d'ergotine; ces deux substances ne sont point antagonistes, au contraire.

C. — HÉMORRAGIES GRAVES

D'emblée ou par ses retours inquiétants, l'hémorragie intestinale affecte parfois un caractère de sérieuse gravité et peut mettre rapidement les jours du malade en danger.

Dans ces cas les moyens précédents peuvent offrir leur utilité, ils ne suffisent plus. Non seulement il faut alors assurer l'hémostase, mais parer aux accidents redoutables que le brusque abaissement de la tension vasculaire, la semi-vacuité du cœur et des vaisseaux rendent imminents à brève échéance. Pour relever la tension artérielle, galvaniser l'action du muscle cardiaque et des vaisseaux qui se contractent à vide, prêts à s'arrêter, une indication nouvelle surgit : *rendre à la circulation le liquide vecteur qu'elle a perdu*.

Par un emploi énergique des hémostatiques dont nous venons de parler : *ergotine*, *ergotinine*, *perchlorure de fer*, *eau de Rabel*, *glace*, on s'efforce d'abord d'apporter obstacle à l'hémorragie. En même temps, on soutient l'état général par l'*alcool*, le *café*, les injections de *caféine*, d'*éther*. Comme dans les grandes hémorragies puerpérales, on pratique la *compression de l'aorte*, pour ralentir l'afflux sanguin et permettre aux médicaments absorbés de faire sentir leurs effets. Pour faciliter l'irrigation cérébrale et prévenir la syncope, on place la tête en position déclive ou même en inversion complète et on entoure de ligatures les membres relevés.

Il y a peu d'années encore, dans les cas désespérés, on avait recours à la *transfusion veineuse* comme moyen héroïque dans l'anémie aiguë post-hémorragique. Aujourd'hui, on cherche à *remplacer le sang perdu par un liquide, inoffensif et conservateur des hématies* restées encore dans la circu-